

APOSTOL

Mars 2020 - n° 140



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon

L'aventure de la paternité



Le mot de notre fondateur

Notre-Seigneur est toujours engendré par le Père. Donc Notre-Seigneur, le Fils, se sent en quelque sorte débiteur de tout son être envers son Père, mais le fait qu'il soit le Fils, donc engendré par son Père, lui donne au moins cette reconnaissance que tout lui vient de son Père. C'est vrai cela, ce n'est pas une humilité forcée, ce n'est pas un sentiment inexact. Notre-Seigneur le dit, d'une manière très explicite, pas seulement parce qu'il a une âme humaine et un corps humain mais parce que toute son action lui vient de son Père, toute sa mission lui vient de son Père, toute sa science lui vient de son Père, tout ce qu'il est lui vient de son Père. Alors comment voulez-vous que ce Fils, qui est Dieu, ne rende pas hommage et gloire à son Père en reconnaissant la paternité de son Père, en reconnaissant sa filiation. C'est là une chose très belle qui s'étend, évidemment, sur l'humanité de Notre-Seigneur.

Mgr Lefebvre

La loi - déjà votée par les deux assemblées - autorisant la PMA aux femmes seules acte d'un point de vue juridique la disparition du père. Elle est l'aboutissement d'une crise de la paternité qui couve depuis longtemps certes, mais qui s'est accélérée depuis l'évènement de mai 1968. Cet affaiblissement de la paternité, unanimement reconnu, affecte l'ensemble de la société. Avec les dirigeants politiques actuels, devenus désormais des technocrates aguerris aux normes, aux chiffres et aux statistiques, nous ne sommes plus aux temps, où certains empereurs romains recevaient le titre honorifique de « père de la patrie » ; où Louis XII était acclamé comme le « père du peuple ». Quant au chef de famille, s'il a heureusement perdu la rigueur du *paterfamilias* (le père de famille) de l'Antiquité romaine, il est devenu le papa copain, le papa gâteau ou encore le papa insignifiant, voire absent...

L'Eglise ne sort pas indemne de ce mouvement parricide : le prêtre bien souvent a perdu son identité de « père » pour devenir tantôt l'administrateur d'une paroisse tantôt l'animateur d'une célébration eucharistique ou d'une équipe pastorale ; quant au pape - étymologiquement le « papa », avec la connotation affective du terme français - appelé encore le Saint Père, il a renoncé à enseigner le monde entier, préférant dialoguer - c'est le maître-mot - avec les religions et les cultures contemporaines ; et plutôt que de gouverner l'Eglise, qui lui est confiée pour l'édifier, il préfère y laisser s'installer une vague confusion, qui n'est plus loin aujourd'hui du chaos.

Dans cette situation il est urgent de restaurer la paternité ; de redonner confiance et fierté aux pères, de leur rappeler avec le sens de leur responsabilité, la beauté et l'importance de leur mission ; il convient de préparer les jeunes au beau métier de père ; surtout de leur donner envie de se lancer dans cette aventure. Car la paternité en est bien une, qui mérite d'être vécue ! Le mot de Péguy, selon lequel « le père de famille est l'aventurier des temps modernes », a fait fortune. On n'en a souvent retenu que le sens le plus superficiel, à savoir que l'homme, qui veut devenir père, est obligé de sortir des sentiers battus, de renoncer au confort, à la facilité, aux solutions toutes faites que lui offre la société moderne. Et en effet il vit à contre-courant du monde moderne, l'homme, marié à l'église, fidèle à sa femme, qui s'efforce de gagner le pain à la sueur de son front et veille avec un soin jaloux à l'éducation de ses enfants ; celui qui administre sa maison avec l'autorité d'un « bon père de famille ».

Mais c'est en un sens plus profond encore, que la paternité est une aventure.

La paternité est une aventure. Tout d'abord elle nécessite, à titre de condition *sine qua non*, la rencontre avec une femme : l'épouse qui « fait » le père et collabore avec lui. Rencontre, qui tient à si peu de choses et cependant transforme et détermine toute une existence. L'union de deux volontés dans le mariage est certes pleine de promesses et de surprises mais aussi d'inconnus et de risques : c'est là que s'enracine l'aventure de la paternité. Car il n'y a pas dans l'ordre naturel de véritable et parfaite paternité en dehors de l'union conjugale contractée dans le mariage.

La paternité est une aventure. Elle place dans les bras du père un enfant, qu'il n'a ni choisi ni programmé, mais qui lui est donné ou plutôt confié pour qu'il le fasse grandir et mûrir. Alors se profile à l'horizon une longue série de découvertes, d'inattendus tantôt heureux, tantôt malheureux. Plus d'une fois, les enfants bouleverseront le plan de leurs parents ; ils les désarçonneront, les effraieront peut-être comme cette petite fille, si généreuse pour se sacrifier, que sa mère finit par s'en inquiéter : « mais où va-t-elle nous conduire » ? Être père, c'est consentir jusqu'au risque de voir sa progéniture se rebeller ou s'éloigner, comme le père du prodigue dans la parabole de l'évangile.

La paternité est une aventure. Elle fait du père le lieutenant du Père céleste et l'introduit donc dans le mystère de Dieu. Car avant d'être le sien, son enfant est d'abord celui du Père. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se rappelle, étant assise sur les genoux de son père, y avoir découvert le visage du Père céleste. A son papa, elle a pu dire : « Je voyais, du Ciel, un reflet sur ta face, quand ton regard profond se plongeait dans l'espace. Et de l'éternité, tu me chantaient la beauté »... Mais être père, c'est aussi prendre la mesure de ce qui sépare le père du Père. Confronté à ses limites, le père est obligé de se tourner, en guise de prière, vers le Père céleste, afin qu'il pourvoie à ses insuffisances, à sa radicale incompétence.

Si elle prend sa source dans les désirs les plus charnels de l'homme, la paternité représente une véritable aventure spirituelle. Une aventure, dans laquelle les hommes doivent avoir le courage de se lancer pour que la France continue, pour que la vieille France chrétienne connaisse des jours meilleurs.

Abbé Louis-Marie BERTHE

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le sacrement de baptême

en l'église Notre-Dame-de-Grâces

le 19/01 : Valentine Fassy

le 01/02 : Olivier Dumanois

le 01/02 : Marylène Godinot

Se sont unis devant Dieu

en l'église Notre-Dame-de-Grâces

le 01/02 : Monsieur Olivier Dumanois et Mademoiselle Marylène Godinot.

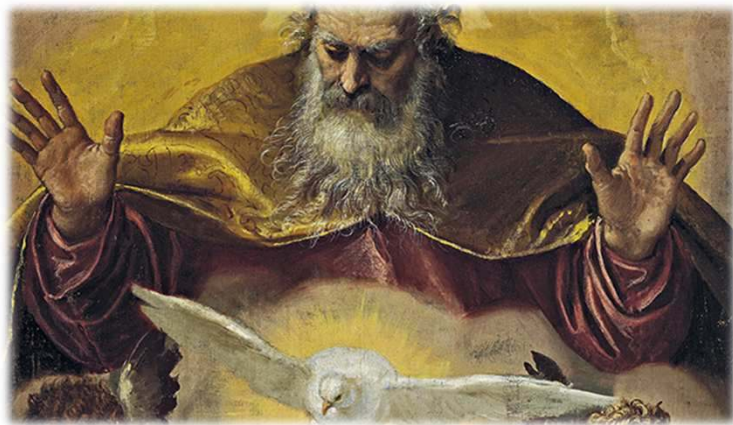
A reçu le sacrement de Baptême

en l'église Notre-Dame-de-Fatima

le 01/02 : Victoria Huerre



Le père et le Père



« Courage ! Souvenons-nous, mais souvenons-nous une bonne foi, que nous avons pour Père pas moins que Dieu ! ». Ces paroles ont été souvent prononcées par Dom Eustache de Beaufort, abbé réformateur de la vie monastique à la célèbre abbaye cistercienne de Sept-Fons au XVIIIe siècle. Lorsqu'il commença sa réforme en novembre 1663, il n'avait avec lui que quatre religieux. Lorsqu'il mourut en 1709, Sept-Fons comptait déjà 130 moines, et cet élan perdurera sous ses successeurs puisque Sept-Fons restera pendant tout le XVIIIe siècle le monastère le plus peuplé de France. Dom Eustache voulait que la charité fraternelle entre les moines s'enracine dans le dogme si beau de la paternité de Dieu. (*Itinéraire spirituel de Dom Chantard. Fr. Bernard Martelet, Ed. St Paul, 1970, p. 98*)

C'est qu'en effet la paternité de Dieu est trop souvent pour nous une abstraction lointaine. La réalité est pourtant magnifique : Dieu est notre Père, et nul n'est plus proche de nous que Lui. « Dieu m'est plus intime que je ne le suis à moi-même » dit Saint Augustin. Encore faut-il en prendre conscience et en vivre : lorsque la présence et la paternité de Dieu ne sont plus des abstractions mais commencent à être des réalités surnaturelles vécues, alors commence une vraie vie chrétienne.

Mais d'abord : qu'est-ce qu'un père ? Deux éléments sont indispensables : il est celui qui engendre, et celui qui éduque, c'est-à-dire qui conduit son enfant vers la perfection, vers la maturité, le rendant ainsi participant de sa propre maturité. Or que fait Dieu vis-à-vis de l'homme ? D'abord il l'a créé : non seulement Adam et Eve, mais aussi chaque âme humaine. Tout être humain sort des mains de Dieu, car chaque âme humaine est créée par Dieu au moment de la conception. Ensuite Dieu s'occupe de nous : il nous guide vers la béatitude éternelle, à laquelle il nous appelle. Comment cela ? Dans sa Providence, c'est-à-dire son gouvernement divin, Dieu nous guide par sa grâce qui touche directement nos âmes : grâce sanctifiante, qui nous rend participant de sa vie, qui fait de nous des enfants de Dieu par adoption ; et grâces actuelles innombrables, par lesquelles Dieu nous meut peu à peu à aimer le vrai et vouloir le bien, toujours davantage. Mais ce n'est pas tout : Dieu se sert aussi des événements pour nous guider vers notre fin surnaturelle. Bonnes influences, épreuves, joies, drames, etc : « Tout concourt au bien pour ceux qui aiment Dieu » (*Rom. 8, 28*). Non seulement Dieu nous a créés,

mais il nous perfectionne chaque jour, petit-à-petit, par sa grâce et par les événements, pour peu que nous le laissions faire. La paternité de Dieu à notre égard est une réalité magnifique et éminemment concrète que nous ne méditerons jamais assez. Tertullien osait même dire : « Personne n'est plus Père que Dieu » (*De paenitentia 8*).

Chez un père humain alors, que se passe-t-il ? Le père humain transmet la vie par l'acte de la génération en s'unissant à son épouse : tous deux forment le corps de l'enfant. Par ailleurs, le père humain doit collaborer avec Dieu : il travaille lentement, quotidiennement, avec la mère naturellement, à amener son enfant à maturité, en lui communiquant petit-à-petit ce qui est nécessaire à son avancement intellectuel, affectif, moral, et surnaturel. Dans le monde des hommes les choses prennent du temps : c'est peu à peu, par son action quotidienne patiente et persévérante, que le père humain fera parvenir son enfant à la maturité, et le rendra ainsi participant de sa propre maturité. Toutefois, un peu comme au sein de la Trinité, cela se fait par amour : c'est-à-dire pour le bien de l'enfant. Inutile de dire qu'un père qui se contente d'engendrer sans chercher à perfectionner sa progéniture est plus un contre-exemple qu'un véritable père, puisqu'il omet la part essentielle qui, sous l'influence de l'amour, lui fait rechercher la perfection de sa progéniture. C'est hélas pourtant ce que notre société envisage en projetant la PMA pour les femmes seules et les couples de femmes. C'est une nouvelle forme de révolte contre la paternité de Dieu, cette paternité pourtant toute d'amour, qui faisait écrire à Saint Hilaire de Poitiers : « Dieu est incapable d'être, à aucun moment, autre chose qu'amour, autre chose que Père. » (*Trin. IX, 61*). Vouloir supprimer le père ou le rendre facultatif, cela revient par le fait même à offenser le Père, et à s'éloigner de Lui. Plus la paternité naturelle est niée, plus la paternité surnaturelle de Dieu est bafouée. A nous donc de défendre la paternité et, comme Saint Paul, de « fléchir les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son nom au Ciel et sur la terre » (*Eph. 3, 14*).

Abbé Guillaume Scarcella



Détenir la paternité sans être le vrai père !

« Ne craignons pas de tracer la généalogie de Jésus par la ligne qui aboutit à Joseph » écrit Saint Augustin. « Pourquoi ne voulez-vous pas que la généalogie de Jésus aboutisse à lui ? Lui dirions-nous : "Parce que tu n'as pas engendré par l'œuvre de la chair". Il nous répondrait : « Et Marie, a-t-elle engendré par l'œuvre de la chair ? Ce que le Saint Esprit a opéré en elle, il l'a opéré pour tous les deux »,

La paternité de Saint Joseph n'est pas une paternité humaine pure et simple car elle ne comporte pas essentiellement la transmission de la vie humaine. Mais cela ne va pas contre l'attribution du titre de père à Saint Joseph ; elle revêt simplement une signification différente. Joseph a une influence réelle sur l'enfantement humain du Fils de Dieu, non pas une influence physique mais une influence morale et juridique.

Il était dans les plans de Dieu de réaliser l'incarnation par une vierge confiée à un homme ; il convenait que l'incarnation du Fils de Dieu et sa venue au monde se fit non pas par la vierge Marie isolée mais par la vierge Marie appartenant à un homme. Dans l'ordre des choses un enfant vient au monde par une mère qui est à la fois épouse.

La Sainte vierge Marie apporte un concours physique ; Saint Joseph apporte un concours social, de l'ordre des institutions et du droit, car, « prendre une nature humaine, c'était de la part du Verbe de Dieu, prendre une nature sociale... Pour que le Fils de Dieu nous fût donné, il ne suffisait pas qu'Il prît chair dans le sein d'une mère, il fallait encore qu'Il fût accueilli dans le sein spirituel, moral, d'une famille », et d'une famille dotée d'un chef éminent : Saint Joseph.

À la suite de Saint Augustin, nous pouvons dire que Saint Joseph est père du Christ comme ayant de droit sur lui et autorité paternelle, simplement par le fait qu'il est l'époux de Marie,

et que le Fils de Dieu s'est donc incarné chez lui est sous son autorité, car le Fils de Dieu ne lui a pas été confié après coup. D'ailleurs dans l'évangile de Saint Luc, lorsque Jésus est retrouvé au temple, Marie n'hésite pas en parlant de son époux, à lui donner publiquement le titre de « père » : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous te cherchions pleins d'angoisse ».

Alors quel type de paternité détient Saint Joseph, une paternité d'adoption ? Non, car l'adoption est la simple démarche par laquelle un homme déclare vouloir reconnaître et accepter légalement comme sien un enfant engendré par un autre.

Or la réalité dépasse ce qualificatif : l'adoption par exemple, suppose essentiellement qu'un étranger soit choisi par affection et qu'on le traite comme fils. Or, à aucun moment, Jésus n'a été pour Joseph un étranger : dès lors qu'il s'incarna en Marie, que celle-ci devint légitimement et divinement féconde, il appartient du même coup à Joseph, puisque l'époux et l'épouse, selon l'ordre voulu et établi par Dieu, ne font qu'un et que leurs biens sont communs.



Rappelons-nous d'abord que la génération humaine de Jésus, dans la généalogie que les Évangiles nous livrent, se rattache à Joseph. Le fait mérite d'être souligné.



L'ange avait précisé: « Tu lui donneras le nom de Jésus ». Autrement dit : « Cet enfant n'a de père que Dieu. Mais Dieu te transmet ses droits. C'est donc toi qui es désigné pour lui servir de père. Tu auras pour lui un vrai cœur paternel et tu exerceras sur lui tes droits de père ».

Saint Joseph appartenait à la descendance de David de laquelle devait naître le Messie. Par son obéissance à la Loi, Joseph inséra Jésus dans une famille, dans son peuple. C'est par Joseph que Jésus s'enracina si profondément dans la lignée humaine, à ce point qu'il pourra plus tard se donner justement le titre de « Fils de l'homme ».

Ce fut Joseph qui l'informa de tout ce que la tâche de sa paternité lui dictait d'enseigner à son fils. Il l'initia à toutes les exigences de la Loi, aux rituels, lui apprit l'histoire et les traditions de son peuple, les proverbes de sa race et il lui donna un métier. Aux yeux de tous, Jésus sera le Fils de Joseph le Charpentier.

Si Jésus n'a pas fait semblant d'être un homme, alors pourquoi Saint Joseph aurait-il fait semblant d'être père ?

Une multitude de saints sont nécessaires pour représenter Jésus-Christ, mais un seul saint est destiné à représenter Dieu le Père. « L'admirable Saint Joseph fut donné à la terre pour exprimer sensiblement les perfections adorables de Dieu le Père » nous dit monsieur Olier.

Abbé Denis Quigley





« Aux pères de famille, ces héros trop longtemps méconnus ! »

« Les pères sont la gloire de leurs enfants. » PROV. XVII, 6

« Vous, pères de familles, souvenez-vous toujours que vous êtes responsables devant Dieu, devant l'Église et devant la société humaine, du bien spirituel et temporel de vos enfants. Vous, enfants, renouvelez-vous, dans le respect et l'obéissance envers ceux qui vous ont donné le jour et qui occupent auprès de vous la place de Dieu. » Pie XII, Al. aux romains, 18 mars 1945

La paternité a cela d'enthousiasmant qu'elle configure dans une certaine mesure à Dieu, auteur et maître de la vie. Dans un immense amour Dieu a voulu partager sa paternité avec l'homme de telle sorte que ce dernier tienne le rôle de chef de la famille.

Comme chef, le père se trouve placé au sommet de la hiérarchie familiale. Sa femme et ses enfants ne sont et ne peuvent pas être ses égaux sans quoi le pouvoir de gouvernement qui lui revient tombe par le fait même. A l'encontre de la tendance moderne, le père se doit de ne pas s'arrêter à la légitime et nécessaire connivence de sentiments avec sa femme et sa progéniture au risque alors de passer pour le « copain », rôle qui revient au camarade de classe ou au collègue de travail seulement. Au contraire, il doit s'appuyer sur cette connivence pour élever vers un amour plus haut et plus vrai ceux à lui confiés. Cela implique une certaine garde du cœur où le chantage affectif est rejeté avec mépris au profit de l'affection forte et virile trempée dans la méditation répétée de la noblesse de sa fonction.

Pour ce faire, le père doit être un homme de prière. Père et piété sont intimement liés. La piété filiale chez les enfants viendra de l'exemple du père exprimant la sienne auprès du « Père de qui toute paternité tire son nom. » De la sorte, il revient au chef de famille d'établir la prière du matin et du soir en famille. Il lui revient de battre le rappel de la maisonnée quand sonne l'heure de ce rendez-vous quotidien. **C'est lui encore qui dirigera cette prière ; prière définie auparavant en commun avec sa chère épouse.**

Toujours plus convaincu de la nécessité de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, il aura à cœur de transmettre à ceux qu'il chérit, l'amour du culte religieux, savoir l'assistance à la messe dominicale. Avec esprit de foi et douce fermeté, il exigera de son épouse que le dimanche soit préparé la veille. Qu'est-ce-à-dire ? Faire en sorte que les habits du dimanche des enfants soient prêts la veille au soir ; la veille au soir encore, il pourra, lui, cirer et faire cirer les chaussures de tous. D'un commun accord avec sa tendre épouse, il arrêtera l'heure de départ à la messe le

lendemain, prenant en compte les confessions éventuelles, la sienne entre autres pour l'exemple. Pour que le départ soit à l'heure, il communiquera cette heure à tous, le soir au moment du repas par exemple.

Dans l'ordre des relations au sein de la famille, la pleine communion de pensées et de volontés se doit d'être travaillée tous les jours entre les époux. De là suit la nécessité de beaucoup parler entre eux. Ces discussions pour être fructueuses doivent être animées de la soif de donner à chacun des membres de la famille la place qui lui est due, tout égoïsme et amour-propre mis de côté.

Les fils recevront de leur père la virilité forte et la prudence qui sont les qualités nécessaires à l'homme adulte pour fonder une famille et vivre dans la cité. Comment cela ? En leurs offrant une éducation au respect et à l'admiration de tout ce qui touche la jeune fille et la future mère ; en les soutenant - avec fermeté si nécessaire - dans le travail scolaire (signature des cahiers, récitations des leçons, ouverture sur une profession en mettant en avant et simplement la vocation).

Les filles recevront de lui la sécurité. Cette sécurité s'exprime d'abord dans la protection et l'épanouissement de la féminité, cela en vue du rôle admirable de la femme dans la société : donner la vie et transmettre les vertus chrétiennes au foyer. **Pour y parvenir, il se montrera avec elles affectueux, doux et ouvert à la discussion.** Par cette douceur empreinte de fermeté, il élèvera l'âme de ses filles à la noblesse de leur mission. Ainsi, aidé de son épouse, il pourra leurs transmettre l'amour de la pudeur et de la modestie, vertus garantes et motrices de la féminité. Cette dimension fondamentale de son rôle de père sera aussi éclairée par la connaissance qu'il aura acquise, de ses parents ou des circonstances de la vie, de la vulnérabilité de l'homme en cette matière. De telle sorte qu'il soit capable de faire pratiquer ces vertus, exprimées dans les attitudes et les tenues vestimentaires.

Ces quelques lignes directrices non-exhaustives ont pour fil conducteur la recherche de l'ordre et de l'unité par le détenteur de l'autorité, savoir le père, au sein de cette micro-société qu'est la famille. Cette autorité lui est départie en vue de la réalisation de son devoir. En vue de sa réalisation, il aimera à cultiver en lui l'amour et la pratique de la vertu de prudence, vertu du chef par excellence. Grâce à elle, le père voit dans ses actions bien concrètes le lien avec le but fixé tel que le pape Pie XII l'a rappelé en mars 1945. De cette manière alors il jouira de la reconnaissance éternelle de sa descendance exprimée dans le livre des Proverbes.

Abbé Matthieu de BEAUNAY





Quel Pays !

La France est belle par son histoire. Comment rester insensible devant le geste de Roland, devant le panache du chevalier Bayard, l'éclat du Grand Siècle ou encore l'épopée de la Grande Armée ? Elle l'est également par la longue liste des militaires, prêtres et civils qui l'aidèrent à se construire. Tels sont Vercingétorix, Monsieur Vincent ou encore le comte de La Rochejaquelein à la célèbre formule, sans oublier Jeanne d'Arc et Richelieu... Elle l'est aussi par les saints qui parcoururent ses territoires avec passion, cherchant la conversion des peuples mais aussi s'imposant comme guides face aux invasions à moins que leurs dons ne les désignent comme guérisseurs : Sainte Blandine, Saint Rémi, Saint Roch et Sainte Jeanne Jugan en sont de très dignes représentants. Notre pays peut aussi se vanter par la diversité de ses monuments architecturaux. Evidemment Versailles vient immédiatement à notre esprit mais comment négliger Chambord ou les grottes de Lascaux... Enfin, ses régions mises en relief par de riches brochures éditées par les offices du tourisme locaux, affirment encore bien haut la grandeur de notre cher Hexagone ! La Normandie vous offre son cidre, ses maisons à colombages sans oublier ses plages témoins de tant d'épiques batailles. Le Périgord vous attend avec ses truffes et ses gouffres à la noire profondeur tandis que la Bretagne propose ses crêpes et son Kouign-amann, pâtisserie si riche en beurre comme l'indique d'ailleurs la deuxième partie du nom. Enfin, la Bourgogne vous sert avec chaleur ses escargots accompagnés d'un blanc dont seuls ses vignobles possèdent le génie. Quant à notre région, serait-elle à la traîne ? Nullement, car les vins qui s'élaborent dans de profonds chais, le climat qui ravit tant de vacanciers, les châteaux à commencer par ceux des cathares, ruines battues par les vents qui hurlent leur tristesse, et les riches cultures, corne d'abondance de ses terres, démontrent sa vitalité pour ravir le titre, s'il était en jeu, de première région de France... Un rêve ? Peut-être ! En tout cas, évoquons le dernier point qui précipiterait la décision finale. Du nord, au sud, de l'est à l'ouest, partout fleurissent des villages au nom bien chrétien ! Raymond VI avait peut-être raison lui qui pour se

justifier, écrivait en plein cœur de la tourmente qui le vit fuir ses terres suspectées d'hérésie : « En sorte que tous mes domaines soient soumis au pouvoir absolu du Souverain Pontife de l'Eglise romaine. » André Cauvin. *France Cathare*. L'écrire procure une satisfaction certaine, ce qui m'élimine pour être membre du jury ! Mais le prouver, provoque une sensation encore plus forte ! Saint Bertrand de Comminges en allant vers les Pyrénées, Saint Antonin Noble-Val, cité médiévale, assise au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette, enfin Saint-Chély-d'Apcher, l'une des baronnies du Gévaudan qui fut attaquée par les anglais en 1363, ouvrent le débat et laissent loin derrière elles les régions concurrentes. Continuons avec notre département, l'Hérault, qui certainement amènera le reste des suffrages car sur trois cent quarante-deux communes qui la composent, une cinquantaine arborent un nom chrétien écrit en belles lettres rouges-vifs sur les panneaux normalisés des services compétents de l'Etat. Comparons avec la liste proposée par un département voisin, la Haute Garonne ! Sur ses cinq cent quatre-vingt-six communes, on n'en trouve que quarante-six affichant un patronage religieux ! Saint-Rome bien sûr attirera tout de suite le curieux à moins que Saint Ferréol de Comminges ne le détourne. Chez nous, randonner autour de Saint Bauzille-de-la-Sylve est enivrant. Quant au village, Saint Mathieu-de-Trévières, il vous fera remonter jusqu'à la grotte de l'Horus où des hommes « préhistoriques » s'y implantèrent. L'écho du travail missionnaire porte ses fruits ; aussi les révolutionnaires de 1789 ne s'y trompèrent pas en voulant sans autre forme de procès supprimer les noms ancestraux : par exemple : Saint-Pargoire devient simplement Pargoire-l'Hérault tout comme Saint Jean-de-Fos deviendra rudement, Fort-l'Hérault ! Quant aux villageois de Saint Félix-de-l'Hérault ils tenteront de s'habituer au disgracieux Héras ! L'Empire et la Restauration redonneront les saints patronages. Cependant, si notre département se distingue, notre petit village de Fabrègues l'y aide, certes modestement, mais bellement. En effet, à défaut d'un nom, ce village n'a-t-il pas édifié sur son territoire, au moins quatorze calvaires du Sauveur ?

Frère Pascal



La langue ad hoc

Voici nos enfants qui régulièrement sous la houlette de l'un ou l'autre prêtre du prieuré, se retrouvent autour d'une activité ou d'un sujet d'étude. La régularité de ses réunions leur assure une progression sérieuse. Il n'est pas trop tard pour les rejoindre ! Tout comme nos amis les adultes qui savent aussi profiter d'un enseignement suivi d'un moment convivial.



Samedi 25 janvier. Ça brique dur au prieuré. Les dames l'ont investi, le balais d'une main, le courage au cœur. Ceci dit, d'autres cousent un arrière-plan de statue qui fera son petit effet j'en suis sûr. On en reparle bientôt ! Cependant, les hommes, mais faut-il le préciser, se fatiguent sur le terrain. A midi, de joyeuses conversations les réunissent dans un déjeuner qui, soyez en sûrs, n'est pas celui décrit par Chateaubriand dans ses *Mémoires d'outre-tombe* : « Affamé, je suçais des morceaux de linge que je trempais dans l'eau, je mâchais de l'herbe et du papier... » Ce dimanche 26, nos fidèles de Fabrègues ont la surprise de voir le prêtre revêtu



d'ornements blancs ! Et oui, aujourd'hui, avec un peu d'avance, normalement elle tombe le 29, nous fêtons Saint François de Sales, le Saint Patron du prieuré. Nous ne pouvions faire moins comme le demande la liturgie. Après un sermon aux accents de mobilisation générale, mais sans panique, monsieur l'abbé de Beaunay est parti prêcher une récollection à des élèves de Romagne où elles suivent un enseignement donné par des dominicaines. Cette semaine, on range précieusement la crèche dans des cartons et on prépare les cierges, en en vidant d'autres ! Parfois la vie réserve de petits amusements.



Quelle belle journée que ce samedi 1^{er} février ! Je ne parle pas du soleil et de la chaleur de cette journée, cette région nous y habitue ; non j'évoque l'adoration du premier samedi du mois suivie par beaucoup, puis du beau baptême qui suivait ! Oui, un nouvel enfant du Bon Dieu pousse ses petits cris attendrissants. Mais, vers 15h, deux personnes, jeunes, se présentent et s'enquêtent de l'heure du premier samedi... Un joli retard en vérité, mais qu'ils ne s'inquiètent pas car avec une telle motivation, les derniers seront les premiers sans aucun doute ! Oui quel beau samedi !

Mais le lendemain y ressemble aussi. Derrière le prêtre, dans toutes nos chapelles mais spécialement à Fabrègues où je me trouvais, une procession de fidèles, cierges allumés à la main, tourne autour de l'église. Bien sûr, la croix ouvre la marche et les enfants de chœur suivent au mieux les consignes données dans la sacristie quelques instants avant le coup de cloche annonciatrice de nos cérémonies. La flamme attire toujours autant les yeux de nos plus petits et certains, les joues gonflées, tentent de les éteindre au moment voulu !

Cependant à Perpignan comme à Narbonne, après la messe, les fidèles suivent leurs prêtres dans les rues pour une procession réparatrice aux lois votées par nos gouvernements, qui vont à l'encontre de celles voulues de Dieu. Les jeunes de Narbonne ont bien de la chance car après ces moments pieux, ils se retrouvèrent avec l'abbé Quigley pour un repas amical. Le lundi 3 février, à 18h30, c'est au tour de 70 très jeunes ou moins jeunes fidèles de Fabrègues de se rendre devant la préfecture de Montpellier où les attend le clergé et une banderole en carton peint en blanc, on y lit en lettres noires : « PMA Dieu bafoué... » La flamme de nos cierges ajoutée aux lumières de la ville offrent une ambiance chaleureuse. Nous prions sous la direction des prêtres qui se relaient au micro, nous chantons fort, nous écoutons les exhortations de l'abbé Berthe et à la fin nous nous agenouillons recevant pieusement sa bénédiction. Peu à peu notre groupe se disloque, nos cierges laissent monter leurs aériennes vétilles évanescentes, alors des ombres se rapprochent...



Comment pourrions oublier de si belles fêtes !

A Fabrègues,

Le 19 mars, Saint Joseph. Messe avec orgue à 18h30

Le 25 mars, Annonciation. Messe avec orgue à 18h30



Le précepte ecclésiastique du jeûne et de l'abstinence le Mercredi des cendres de ce 26 février 2020.

- ✓ le jeûne est constitué d'un repas principal normal et de deux collations
- ✓ Se priver de l'usage de la viande et de son jus qui en est extrait, exceptés les animaux au sang froid.
- « Ces pratiques d'ordre ascétique ont pour motif la nécessité pour l'homme de soumettre son corps à son esprit et son esprit à Dieu s'il veut parvenir à la béatitude éternelle. La révolte intérieure engendrée par le péché originel se combat aussi par ces moyens. »

Les communions privées et solennelles.

*Vous avez des enfants ? Prenez
rendez-vous avec le prêtre.*



En Aveyron

Près de Rodez

Château de Druelle, 4 Rue des Noyers 12510
Druelle

Conférence le 07/03 à 16h30

Messe le 07/03 à 18h30

Messe le 08/03 à 10h30

Pas de catéchisme, ni de messe le 21/03

Messe le 22/03 à 10h30

Près de Millau

Cabanous

12100 St-Georges-de-Luzençon

Messe le 08/03 à 17h

Messe le 22/03 à 17h

Messe le 29/03 à 17h

Catéchisme des enfants : les 8, 22 et 29 à 15h15

Coordonnées

Prieuré Saint-François-de-Sales

1 rue Neuves-des-Horts

34690 FABREGUES

Tel : 09 81 28 28 05

@ : 34p.fabregues@fsspx.fr

Abbé Berthe : 09 81 28 28 05

louismarie.berthe@gmail.com

Abbé Quigley : 06 95 56 89 86

Abbé Scarcella : 07 83 89 46 00

Frère Pascal : 06 40 14 49 57